

CLAUDE FRANCIS  
FERNANDE GONTIER

Les écrits de  
Simone  
de Beauvoir

La vie - L'écriture

AVEC EN APPENDICE

Textes inédits  
ou retrouvés

*nrf*

GALLIMARD



137.50.

11.12.72.

L77076.



*A Douglas W. Alden, à Oreste F. Pucciani.*



## INTRODUCTION

Cet ouvrage est une biographie et une bibliographie. Il nous a paru nécessaire de faire non seulement le portrait intellectuel de l'écrivain mais de présenter aussi le profil d'un écrivain engagé. Cette méthode permet de souligner la cohérence et la continuité d'une vie et d'une œuvre. Nous nous sommes efforcées de faire ressortir le parallèle entre la théorie et la praxis, c'est-à-dire de signaler le rapport étroit qui existe entre l'écrit et le vécu chez Simone de Beauvoir. L'assomption de soi, la volonté de prise sur le monde, la lutte pour la liberté et les droits de l'individu sont des constantes de sa pensée et de son action.

### *Portrait de l'écrivain :*

Une biographie détaillée nous a paru s'imposer pour Simone de Beauvoir dont les Mémoires constituent le centre de gravité de l'œuvre, c'est un instrument de travail d'autant plus nécessaire que les références sont dispersées non seulement dans le temps mais dans l'espace. Nous avons tenté de faire le portrait de l'écrivain à travers des citations tirées de ses Mémoires, de ses articles. Simone de Beauvoir a fait près de deux cents voyages à travers le monde pour son plaisir ou pour répondre à des invitations. Dans ses Mémoires elle amalgame quelquefois plusieurs voyages en un seul récit. Nous les avons tous signalés en indiquant les pages correspondantes dans les Mémoires. Cette chronologie permet de

suivre la création des œuvres. Nous signalons le début de chaque écrit, nous en suivons le développement sur plusieurs années, ce qui renseigne sur la genèse de l'œuvre. Nous signalons la date de parution. Dans cette partie, chaque article, conférence ou entretien est indiqué, mais non analysé. Nous avons analysé les articles signés par le comité de direction des *Temps modernes*, dont Simone de Beauvoir fait partie depuis la création en 1945. Il ne nous a pas paru opportun de les signaler dans la bibliographie car ce ne sont pas des écrits personnels de Simone de Beauvoir, cependant nous tenions à signaler qu'elle assumait, au même titre que les autres membres du comité, la responsabilité d'articles politiquement engagés et dont le retentissement a été souvent considérable. Nous signalons toutes ses prises de position, les manifestations auxquelles elle a pris part, les lettres ouvertes, les appels qu'elle a signés, les conférences de presse, les émissions à la radio ou à la télévision. Si l'événement est relaté dans les Mémoires, nous en donnons la page.

### *Bibliographie :*

La deuxième partie propose aux lecteurs les textes écrits par Simone de Beauvoir ou les interviews qu'elle a données en français ou en langues étrangères. Pour les articles de critique parus dans la presse nous nous en sommes tenues à ceux que mentionne Simone de Beauvoir. Il ne nous a pas paru opportun de faire une sélection de ces articles, facilement accessibles, soit par le service de presse des éditions Gallimard, soit par les journaux eux-mêmes.

Notre propos n'était pas de donner un large appareil critique à l'œuvre de Simone de Beauvoir mais de cerner les mouvements de la pensée de l'auteur à travers ses écrits, ses interviews écrites ou télévisées, ses conférences, ses articles et ses préfaces. C'est la raison pour laquelle nous citons aussi les pièces et les romans inachevés ou rejetés par l'auteur.

Il va sans dire que l'objet de ce travail est d'aider le lecteur à aller aux œuvres elles-mêmes et de lui donner les moyens de les replacer dans le contexte général des écrits de Simone de Beauvoir. L'attention du lecteur pourra se déplacer des



œuvres majeures aux articles qui souvent en précisent certains points. De la double lecture biographique et bibliographique ressort une lecture en profondeur qui permet une analyse à des niveaux multiples. A partir des années soixante, les interviews et les déclarations de Simone de Beauvoir prennent tant d'importance que leur intégration dans l'analyse de l'œuvre devient essentielle. Le système de références que nous proposons permet de situer l'œuvre dans sa totalité, ce qu'aucune étude sur Simone de Beauvoir, si excellente soit-elle, ne peut faire. Simone de Beauvoir est un témoin attentif et passionné d'une époque en fusion, dont la mobilité sociale et politique trouve un écho dans la complexité de son œuvre.

Pour cette partie nous avons repris le principe utilisé par Michel Contat et Michel Rybalka dans *Les Écrits de Sartre* (Gallimard, 1970). Pour chacune de ses œuvres nous avons cité chaque fois qu'il était possible l'analyse que Simone de Beauvoir en a fait elle-même. Nous avons signalé les tirages spéciaux des éditions originales, les éditions successives, les traductions en anglais, en allemand, en espagnol, en italien et mentionné l'existence des traductions en d'autres langues.

Nous avons donné les références pour les extraits des œuvres quand ils ont paru avant la publication en volume.

Pour les articles, interviews, préfaces publiés en France ou à l'étranger, nous les avons résumés en citant les passages essentiels ou intégralement s'ils marquent une étape de la pensée de Simone de Beauvoir. Nos analyses se bornent à informer le plus complètement possible le lecteur et à signaler la récurrence des thèmes beauvoiriens tels que l'engagement, la liberté, le féminisme, les droits de l'individu, la vieillesse, les problèmes de l'écrivain et de l'écriture. Dans cette partie les textes figurent par année et par ordre de parution :

- Le titre des livres est en petites capitales.
- Les articles, les interviews sont entre guillemets, le titre du périodique est en italique.
- Les citations de Simone de Beauvoir sont en romain.
- La mention : Voir Section III : TEXTES, renvoie à la troisième partie.

*Textes :*

Dans cette partie, nous avons donné des textes inédits ou difficiles à consulter. Si les textes ont paru à l'étranger nous en donnons la traduction. Toutes les traductions de l'anglais, de l'espagnol, de l'italien sont des auteurs de cet ouvrage.

\*

Cet ouvrage n'a été possible que grâce au soutien et aux encouragements constants de Simone de Beauvoir, qui, pendant deux ans, au cours de nombreux entretiens, nous a généreusement donné les informations et les précisions indispensables. L'admiration que nous avons pour son œuvre et pour sa personnalité n'a fait que croître à mesure que nous allions plus profondément à la rencontre de sa pensée. Une vue d'ensemble de son œuvre et de ses actions fait ressortir une honnêteté intellectuelle qui ne s'est jamais démentie, le courage d'assumer toutes les situations et de s'assumer elle-même. En se voulant le témoin de son temps, engagée dans son temps, Simone de Beauvoir à travers ses Mémoires, ses essais, ses romans, ses articles, et ses préfaces qui s'éclairent et se complètent, a écrit une œuvre comparable aux Essais de Montaigne, par la variété des thèmes qui vont de la philosophie aux considérations quotidiennes et personnelles.

Son honnêteté intellectuelle et sa franchise se retrouvent dans un style sans concessions. L'originalité de son écriture est d'atteindre à l'universel, de rejeter tout ornement et d'établir une communication directe avec le lecteur en évitant le blocage d'un style qui occulterait la pensée. Elle a retrouvé cet art invisible qui était la marque de l'honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle : le meilleur style est comme une eau pure et nette et qui n'a point de goût, disait le Père Bouhours.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à M<sup>me</sup> Tomiko Asabuki qui, par amitié pour Simone de Beauvoir, nous a donné les textes inédits de trois conférences prononcées par Simone de Beauvoir au Japon. Tomiko Asabuki, écrivain et journaliste, a été le guide et l'interprète de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir pendant leur voyage.

Nous remercions M<sup>me</sup> Ellen Wright, la femme de l'écrivain Richard Wright qui, en 1947, a accueilli Simone de Beauvoir à New York. Elle a bien voulu répondre à nos questions, avec beaucoup de gentillesse.

Les Éditions Gallimard ont mis leur service de presse à notre disposition. Nous remercions particulièrement M<sup>me</sup> Ania Chevallier dont l'aide nous a été précieuse.

F. Gontier tient à exprimer sa reconnaissance à F. et K. Weinberg, à la Fondation Andrew W. Mellon, aux professeurs R. Hunt et D. Stone qui lui ont permis de passer un an à Harvard. Claude Francis tient à remercier V. Lindsay pour son soutien constant.

Les références sont tirées des éditions suivantes (à la demande de l'éditeur, nous avons utilisé la collection « Folio » chaque fois que c'était possible) :

– Collection « Folio » : *L'Invitée*

*Le Sang des autres*

*Tous les hommes sont mortels*

*Les Mandarins*

*Mémoires d'une jeune fille rangée*

*La Force de l'âge*

*La Force des choses* (2 vol.)

*Une mort très douce*

*Les Belles Images*

*La Femme rompue*

– Collection « Idées » : *Le Deuxième Sexe* (tomes I et II)

« Pyrrhus et Cinéas » dans *Pour une morale de l'ambiguïté*.

– Collection « Blanche » : *L'Amérique au jour le jour*

*La Longue Marche*

*La Vieillesse*

*Tout compte fait*

– Collection « Les Essais » : *Pour une morale de l'ambiguïté*

*Privilèges*

– Collection « Le Manteau d'Arlequin » : *Les Bouches inutiles*

Paris, Éditions Nagel, 1963 : *L'Existentialisme et la sagesse des nations*.

I

*Portrait de l'écrivain*

*« La création est aventure, elle  
est jeunesse et liberté. »*

*La Force des choses, p. 504.*

## SIMONE DE BEAUVOIR PAR ELLE-MÊME

« On a forgé de moi deux images. Je suis une folle, une demi-folle, une excentrique [...] J'ai les mœurs les plus dissolues; une communiste racontait, en 45, qu'à Rouen, dans ma jeunesse, on m'avait vue danser nue sur des tonneaux; j'ai pratiqué tous les vices avec assiduité, ma vie est un carnaval, etc.

« Souliers plats, chignon tiré, je suis une cheftaine, une dame patronnesse, une institutrice (au sens péjoratif que la droite donne à ce mot). Je passe mon existence dans les livres et devant ma table de travail, pur cerveau. [...] Rien n'interdit de concilier les deux portraits. [...] l'essentiel est de me présenter comme une anormale. [...] Le fait est que je suis écrivain : une femme écrivain, ce n'est pas une femme d'intérieur qui écrit mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture. Cette vie en vaut bien une autre. Elle a ses raisons, son ordre, ses fins auxquels il faut ne rien comprendre pour la juger extravagante » (*La Force des choses*, « Folio », II, p. 494, 495).

« D'ordinaire, le public, s'il découvre que vous n'êtes pas surhumain, vous rabaisse au-dessous de l'espèce : un monstre. Entre 45 et 52, en particulier nous invitations aux distorsions parce que nous résistions aux classifications : à gauche, mais non communistes, et même fort mal vus du P.C., nous n'étions pas "bohèmes"; on me reprochait d'habiter l'hôtel et à Sartre, de vivre avec sa mère; cependant nous refusions les cadres bourgeois, nous ne fréquentions pas

« le monde », nous avons de l'argent mais pas de train de vie; intimement liés, mais non asservis l'un à l'autre, cette absence de repères déconcertait et agaçait » (*Ibid.*, p. 493).

« Pendant plusieurs années j'ai détesté me montrer en public [...] Cette réserve s'accordait avec le peu de goût que j'ai pour la publicité [...] Je ne voulais pas devoir mes réussites à des interventions extérieures, mais à mon seul travail. [...]

« Mes succès m'ont donné jusqu'à ces dernières années des plaisirs sans réticence; plus qu'aux éloges des critiques professionnels, j'accordais du prix aux suffrages des lecteurs : les lettres reçues, des phrases surprises au vol, les traces d'une influence, d'une action » (*Ibid.*, p. 496-497).

« Il y a d'évidents avantages à être un écrivain connu; plus de corvées alimentaires mais un travail voulu, des rencontres, des voyages, une prise plus directe que jadis sur les événements. L'appui des intellectuels français est recherché par un grand nombre d'étrangers en désaccord avec leur gouvernement; souvent aussi on nous demande de marquer notre solidarité avec des nations amies. Nous sommes tous un peu accablés par les manifestes, protestations, résolutions, déclarations, appels, messages qu'il nous faut rédiger ou signer. Impossible de participer à tous les comités, congrès, colloques, meetings, journées auxquels on nous invite » (*Ibid.*, p. 498, 499).

« Économiquement je suis une privilégiée. Certains censeurs me reprochent cette aisance : des gens de droite, bien entendu; jamais à gauche on ne fait grief de sa fortune à un homme de gauche, fût-il milliardaire; on lui sait gré d'être de gauche. L'idéologie marxiste n'a rien à voir avec la morale évangélique, elle ne réclame à l'individu ni ascèse, ni dénuement : à vrai dire, elle se fout de sa vie privée » (*Ibid.*, p. 500).

« Il y a eu dans ma vie une réussite certaine : mes rapports avec Sartre. En plus de trente ans nous ne nous sommes endormis qu'un seul soir désunis. Ce long jumelage n'a pas atténué l'intérêt que nous prenons à nos conversations [...] nous disposons pour saisir le monde des mêmes instruments,



des mêmes schèmes, des mêmes clefs : très souvent l'un achève la phrase commencée par l'autre; si on nous pose une question il nous arrive de formuler ensemble des réponses identiques. [...] Nous ne nous étonnons plus de nous rencontrer dans nos inventions mêmes; j'ai lu récemment des réflexions notées par Sartre vers 1952 et que j'ignorais : j'y ai découvert des passages qui se retrouvent, presque mot pour mot, dans mes Mémoires, écrits près de dix ans plus tard. Nos tempéraments, nos orientations, nos choix antérieurs demeurent différents et nos œuvres se ressemblent peu. Mais elles poussent sur un même terreau. [...]

« Ce n'est pas un hasard si c'est Sartre que j'ai choisi : car enfin je l'ai choisi. Je l'ai suivi avec allégresse parce qu'il m'entraînait dans les chemins où je voulais aller; plus tard, nous avons toujours discuté ensemble notre route. [...] Reste que philosophiquement, politiquement, les initiatives sont venues de lui. [...] Non, Sartre est idéologiquement créateur, moi pas; acculé par là à des options politiques, il en a approfondi les raisons plus que je n'étais intéressée à le faire : c'est en refusant de reconnaître ces supériorités que j'aurais trahi ma liberté; je me serais butée dans l'attitude de challenge et de mauvaise foi qu'engendre la lutte des sexes et qui est le contraire de l'honnêteté intellectuelle. Mon indépendance, je l'ai sauvegardée car jamais je ne me suis déchargée sur Sartre de mes responsabilités : je n'ai adhéré à aucune idée, aucune résolution sans l'avoir critiquée, et reprise à mon compte » (*Ibid.*, p. 489-491).

SIMONE DE BEAUVOIR  
VUE PAR JEAN-PAUL SARTRE

« Je la trouve belle, je l'ai toujours trouvée belle, même quand elle avait un très vilain petit chapeau sur la tête quand j'ai fait sa connaissance. Je voulais absolument faire sa connaissance parce qu'elle était belle [...] La merveille chez Simone de Beauvoir, c'est qu'elle a l'intelligence d'un homme (et vous voyez, au sens où je parle ici, je suis un peu esclavagiste) et la sensibilité d'une femme. C'est-à-dire que j'ai trouvé en elle exactement tout ce que je peux désirer [...]

« C'est très difficile de dire ce que l'on doit à une personne. D'une certaine manière, si vous voulez, je lui dois tout. D'une autre façon, j'aurais évidemment écrit si elle n'avait pas existé, puisque je le voulais. Mais qu'est-ce qui fait que la totale confiance que j'avais en elle m'a toujours donné une totale sécurité, une sécurité qu'il aurait fallu être fou d'orgueil [...] pour l'avoir tout seul? Quand je lui montre un écrit, ce que je fais toujours, et qu'elle fait des critiques, je commence par me mettre en colère et la traiter de tous les noms. Puis, je les accepte toujours.

« Une fois qu'elle me donne en quelque sorte " l'imprimatur " je lui fais une totale confiance et jamais les critiques des autres ne m'ont fait changer d'opinion sur une chose que j'avais faite. Dans une certaine mesure on peut dire que j'écris pour elle ou plus exactement pour qu'elle filtre la chose [...]

« Elle a des rapports très justes avec elle-même. C'est ça la distance à soi, ce n'est pas seulement une question de littérature c'est une question de vie [...] Elle pense à ce qui est en

face d'elle. Ça peut être le désert et alors elle sentira le désert. Castor est la personne dont la spontanéité, je crois, est la moins entachée de tout ce qui pourrait être une aliénation, le désir de paraître ou quelque chose, à conserver, à garder. Bref une spontanéité qui va vers l'autre parce qu'elle est libre avec elle-même » (Interview recueillie par Madeleine Gobeil pour *Vogue*, juillet 1965, édition américaine, et reprise dans *Sartre dans sa vie* de Francis Jeanson, Le Seuil, 1974, p. 235-237).

« Quand j'ai rencontré Simone de Beauvoir, j'ai eu l'impression d'avoir les rapports les meilleurs que je puisse avoir avec quelqu'un. Les rapports les plus complets... Ces rapports complets engageaient donc l'égalité profonde dans les relations. Nous étions l'un pour l'autre des égaux, nous ne pouvions pas concevoir autre chose. J'avais trouvé une femme égale à ce que j'étais comme homme [...]

« Nous nous sommes compris comme particulièrement semblables... En fait, je n'ai jamais vraiment parlé de mes théories à personne qu'à elle » (« Sartre et les femmes », une interview avec Catherine Chaine, *Le Nouvel Observateur*, 31 janvier et 7 février 1977, p. 83, 84).

SIMONE DE BEAUVOIR  
VUE PAR LES AUTRES

« Nous ne nous attendions pas au choc de sa première classe. Elle entra vêtue d'une blouse de soie lilas et d'une jupe plissée — jeune, un casque de cheveux noirs contrastant avec ses yeux clairs maquillés de bleu. M<sup>lle</sup> de Beauvoir nous parut incroyablement éblouissante.

« Elle faisait son cours sans notes en parlant très vite, d'une voix rauque, saccadée, en jouant avec la lanière de son sac, ou en passant ses doigts sur ses pommettes [...] M<sup>lle</sup> de Beauvoir s'habillait avec audace et imagination, cependant pour ses fonctions au Lycée Molière elle avait l'air trop soyeuse et trop maquillée, mais ce défaut féminin nous la rendait plus chère et contrebalançait l'éblouissante virtuosité de son esprit qui nous intimidait tellement. » (« Simone de Beauvoir : professeur de Lycée », Sarah Hirschman, *Yale French Studies*, n° 22, 1958-1959, p. 79-82).

« Nous avons vu Simone de Beauvoir juste avant son départ pour une tournée de conférences de l'Atlantique au Pacifique. Comme à Paris, on la considère comme la contrepartie féminine de Jean-Paul Sartre, nous nous préparions à une demi-heure d'entretien lugubre (grim). Eh bien, surprise! M<sup>lle</sup> de Beauvoir est la plus jolie Existentialiste qu'on ait jamais vue; elle est aussi intense, douce, modeste et aussi ravie qu'un provincial du Midwest de ses deux semaines à New York » (« The Talk of the Town », *The New Yorker*, 22 février 1947, p. 19-20).





CLAUDE FRANCIS  
FERNANDE GONTIER

## Les écrits de Simone de Beauvoir

Cet ouvrage est une biographie et une bibliographie. Il présente à la fois l'œuvre de l'écrivain et sa vie, ses engagements. Car il y a un rapport étroit entre l'écrit et le vécu chez Simone de Beauvoir.

La biographie, détaillée, a paru d'autant plus nécessaire que, malgré les Mémoires de l'auteur, de nombreux renseignements restaient peu accessibles. On a essayé de faire le portrait de l'écrivain à travers ses livres, ses articles, ses conférences, et aussi ce qu'en disent Jean-Paul Sartre et d'autres témoins. La deuxième partie recense les œuvres, avec, chaque fois que cela était possible, l'analyse que Simone de Beauvoir en a donnée elle-même. On cerne la pensée de l'auteur à travers ses écrits, ses interviews écrites ou télévisées, ses conférences, ses articles et ses préfaces, ainsi que ses pièces ou romans inachevés ou restés inédits. Les articles, interviews, préfaces sont cités s'ils marquent une étape de la pensée de Simone de Beauvoir.

Enfin, une partie intitulée *Textes* cite les textes inédits ou difficiles à consulter. Beaucoup ont paru à l'étranger et sont traduits de l'anglais, de l'espagnol ou de l'italien.

Ainsi, cet ouvrage, très complet, a pour projet d'illustrer cette définition que Simone de Beauvoir donne d'elle-même dans *La force des choses* :

« Le fait est que je suis écrivain : une femme écrivain, ce n'est pas une femme d'intérieur qui écrit mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture. »

*nrf*